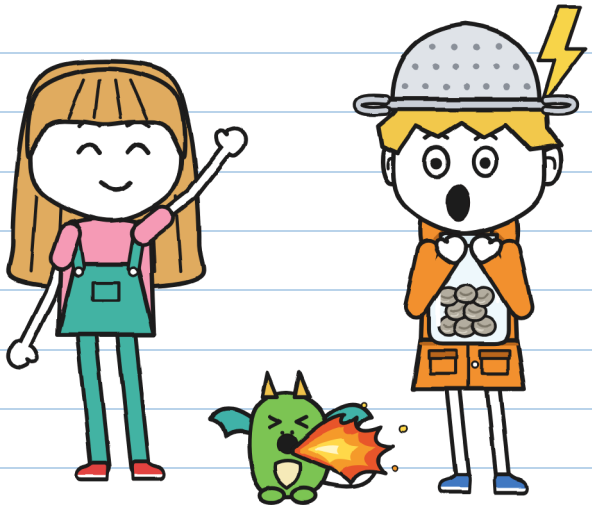
LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 2

Ne pas ouvrir avant le tonnerre

Lui Eriksson



(le carnet de Gus)

TAILLE L
Niveau avancé · 11+

LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 2

Ne pas ouvrir avant le tonnerre

Texte et illustrations : Lui Eriksson

TAILLE L · Niveau avancé · 11+

Version française : LinguAula

Première édition : 2026

© 2026 Lui Eriksson · info@linguaula.com

Photocopiable librement, pour la classe et pour la maison.

Deuxième livre de la série. Le premier : « Ce colis mord ».

LinguAula

Travaille chaque chapitre sur linguaula.com

Aucun tonnerre n'a été blessé pendant l'écriture de ce livre. –].



Et à personne d'autre. –].

Si tu le trouves, ne l'ouvre pas avant le tonnerre.



Ce tampon marque ce qui n'arrive que dans le livre : toi, ne le fais pas. Si ça dure plusieurs pages, il y a écrit DÈS ICI et JUSQU'ICI. Pour un vrai orage, c'est la page 76 qui décide. –].

QUI EST QUI



Gus. Livreur du samedi. Chasseur d'orages (plus ou moins). Ce carnet est à lui.



Juliette. Elle compte les secondes entre l'éclair et le tonnerre. Elle écrit en vert et signe J.



Miette. Bébé dragon. Elle copie tout de Gus. Tout.



Tony. Livre pour ÉCLAIR, à vélo. En dix minutes ou c'est gratuit.



Flora. La jardinière du 9, rue du Canal. Elle ne signe pas pour des cailloux.



Vera. Elle s'occupe des dragons à la Maison des Dragons, à côté de chez Flora. Miette vit avec elle.



Mara. La patronne de Livraisons Impossibles. Elle porte un chapeau de sorcière. Elle en sait plus qu'elle ne dit.

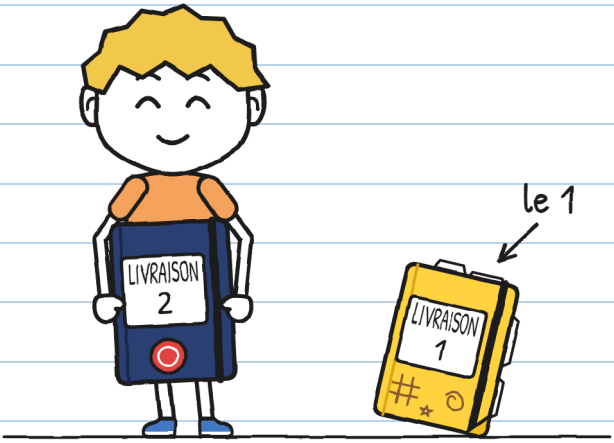


R. Envoie les colis que personne n'arrive à livrer. Personne ne dit son nom.

CARNET DE LIVRAISON 2
de Gus

OFFICIEL.

« Officiel » veut dire que je le lis en premier. Officiellement. –].



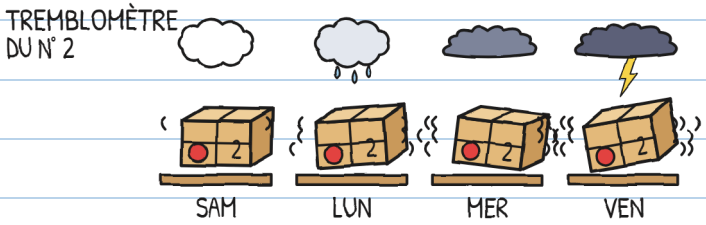
Mon carnet 1 est fini : il est plein. Celui-ci, c'est Mara, la patronne de la boutique, qui me l'a donné, avec le tampon de la boutique sur la couverture. Elle dit qu'on ne dessine pas dans les carnets officiels. On verra.

CHAPITRE 1

Chasseur d'orages

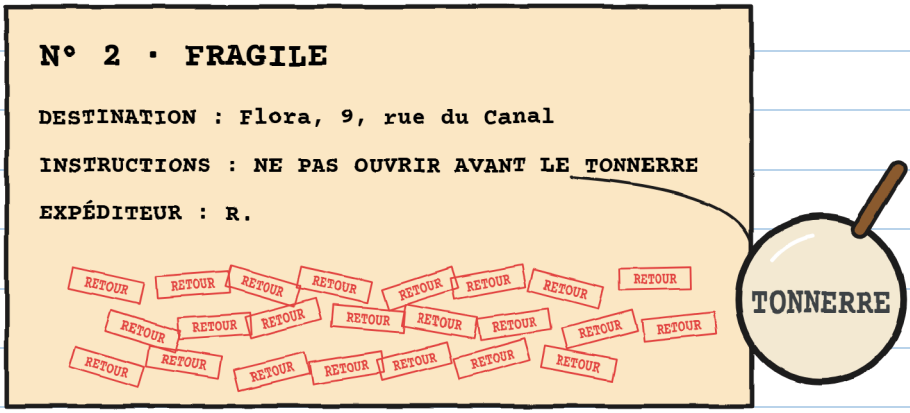
Dans la boutique de Mara, il y a un colis qui tremble, un peu plus chaque jour depuis samedi dernier.
J'ai décidé de ne pas y toucher.
Le dernier colis qu'on a livré, Juliette et moi, était un œuf ; c'est maintenant Miette, un bébé dragon qui copie tout ce que je fais.

Dans la boutique en face de chez moi, il reste dix-neuf retours. L'un d'eux semble las d'attendre.



Il ne tremble pas de peur : il tremble parce qu'un orage arrive. Samedi, à six heures du soir. J'ai vérifié la météo six fois. —].

Les retours sont des colis qui reviennent toujours : si celui qui les reçoit ne signe pas l'étiquette avec une encre qui ne s'efface pas (comme celle du feutre vert de Juliette), à l'aube ils retournent en volant sur leur étagère. C'est toujours la même personne qui les envoie tous : R.



Le n° 2 portait vingt-trois tampons RETOUR.

Vingt-trois. Je les ai comptés deux fois. —J.

— Vingt-trois fois, je l'ai apporté moi-même, a dit Mara. Et jamais pendant un orage.

Samedi, à dix heures, Mara nous attendait au comptoir, le n° 2 entre les mains. Tony était là : tous les samedis, nous sommes punis à la boutique, tous les trois, pour avoir livré le n° 1 sans permission.

— Celui-ci, a dit Mara, c'est vous qui allez le livrer. Cet après-midi.

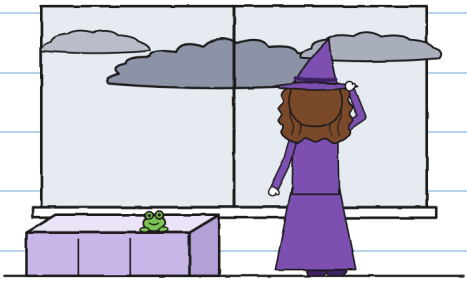


Juliette a fait un bond si grand qu'elle a presque touché le panneau RESTE 19.

Mara a posé trois conditions, qu'elle a comptées sur ses doigts :

1. Vous partez à cinq heures, avant l'arrivée de l'orage, et vous restez chez Flora jusqu'à ce qu'il soit passé.
2. Vos familles le savent déjà, et Flora aussi.
3. La règle est celle de l'étiquette : on n'ouvre pas avant le tonnerre. Et il faut que ce soit celui d'au-dessus : ceux de loin ne comptent pas.

— Et vous, vous ne venez pas ? a demandé Juliette.
— J'ai des choses à faire ici, a dit Mara, et elle a regardé par la vitrine le ciel, qui virait au gris.



Quelles choses ? —].

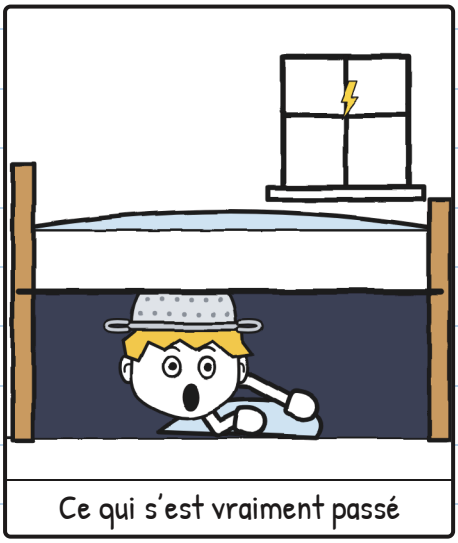
Alors Juliette m'a regardé, moi.
— Et toi, tu aimes les orages ?

Et j'ai dit, moi, ce qu'on dit quand quelqu'un te regarde comme ça :

— Je les adore. Dans mon ancien quartier, j'étais chasseur d'orages professionnel.



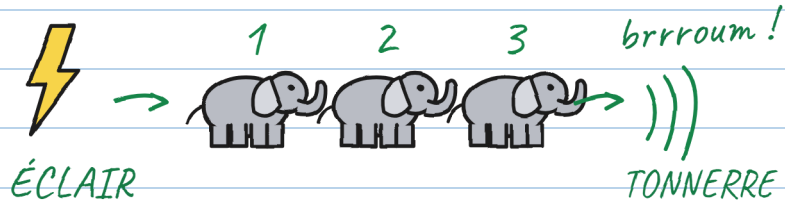
Ce que j'ai dit



Ce qui s'est vraiment passé

Professionnel de sous le lit. —].

Juliette m'a appris à compter un orage. Dans mon carnet, sans me demander la permission, comme toujours :



un éléphant, deux éléphants, trois éléphants...

1 éléphant = 1 seconde

3 éléphants = 1 kilomètre (à peu près)

0 éléphant = AU-DESSUS !

↖ C'est le tonnerre de l'étiquette.
Ceux de loin n'ouvrent pas le colis.

Plus d'éléphants : cet éclair est tombé plus loin.

Si tu entends le tonnerre, même au loin : à l'abri !

Ce qu'on sait fait moins peur. —J.

Moi, je n'avais besoin de rien compter, parce que j'adore les orages. Mais je l'ai noté, au cas où.

Tony a lu l'étiquette par-dessus mon épaule et nous a montré les petits caractères de son sac.
— ÉCLAIR ne livre pas quand il y a un orage.
— Il n'y a pas encore d'orage, a dit Juliette.
Tony a relu les petits caractères. Pas un mot sur le « pas encore ». Et il est venu avec nous.

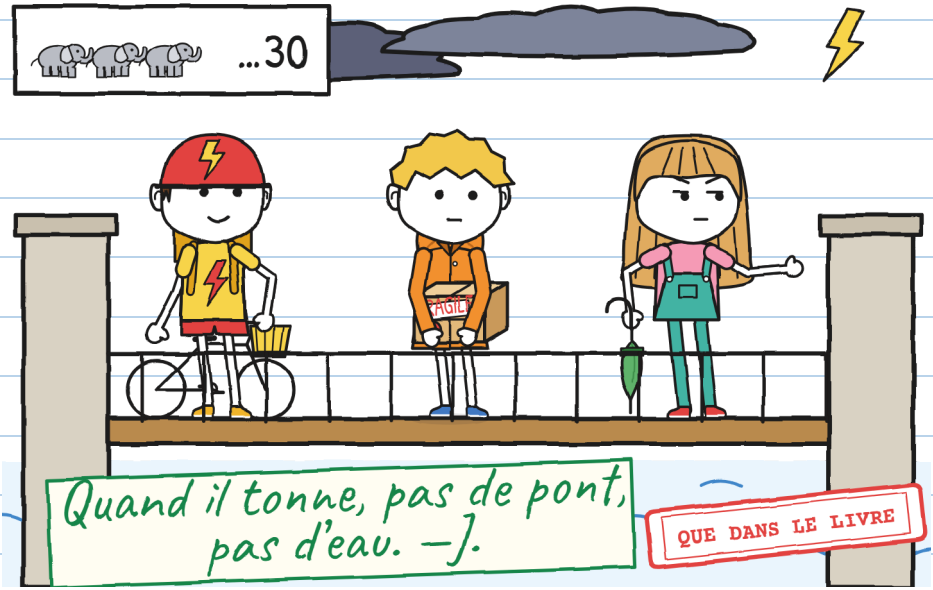


Petits caractères, grosse excuse. —J.

À cinq heures, je suis passé chez moi prendre mon ciré.
— Mets le ciré orange, a dit ma mère depuis la porte.
Tu veux vraiment y aller ? Toi, quand il tonne…
— AU REVOIR, MAMAN !

« Toi, quand il tonne… » QUOI ? —J.

On a traversé le Grand Pont, que l'on lève la nuit pour laisser passer les bateaux, sous un ciel de plus en plus noir. Au milieu, Juliette a salué l'eau de la main, très sérieuse : le canal et elle ne s'entendent pas bien.



Très loin, le ciel s'est allumé. Juliette a compté trente éléphants avant d'entendre quoi que ce soit.
Brrroum.
— Cet éclair est tombé à environ dix kilomètres, a-t-elle dit. La météo annonce l'orage pour six heures.
— Ça a tonné ! a dit Tony. On peut l'ouvrir ?

— Celui-là n'ouvre pas le colis, a dit Juliette : celui de l'étiquette sonne avec l'éclair, zéro éléphant. Mais on l'entend déjà, et ça suffit : à l'abri !
On a couru jusqu'à la rue du Canal. J'ai fait comme si je n'avais rien entendu.

— C'était un hoquet ? a demandé Juliette.
— Non, ai-je dit. Hic !



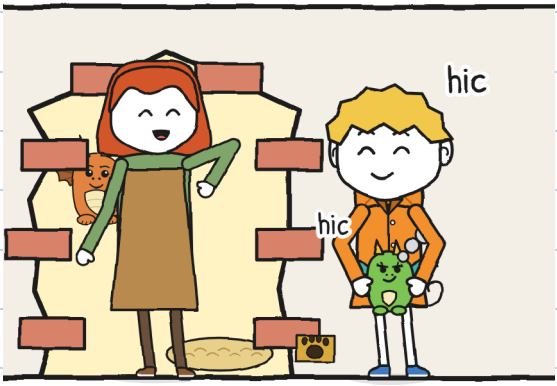
Ça m'arrive depuis tout petit, seulement avec le tonnerre : à chaque coup, une série de hoquets, un toutes les trois secondes, et sous l'orage je ne m'arrête plus. Ce n'est pas de la peur. C'est mon corps qui le fait, sans me consulter.

Ça s'appelle la peur. —].

Vera nous attendait déjà devant la porte de la Maison des Dragons, collée à celle de Flora, avec Miette dans les bras : le samedi, Miette se promène avec moi.

— Seulement jusque chez Flora : c'est son premier orage, a dit Vera en me la mettant dans les bras. Elle te copie tout, Gus. Même ce que tu ressens. Si elle a peur, ne la tire pas : elle s'accroche. Quand l'orage sera passé, trois coups sur le mur et je viens la chercher.

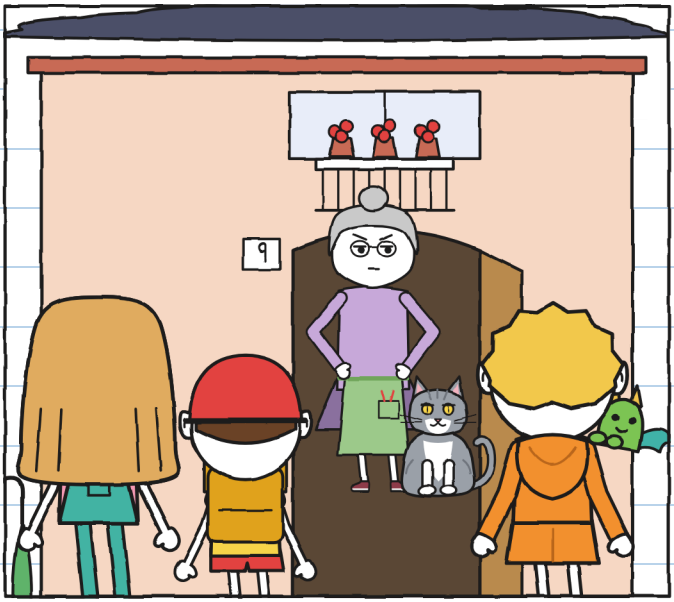
— Je ne ressens rien, ai-je dit. J'adore les orages.



Au loin, il a tonné. J'ai fait hic. Miette a fait hic, et de la fumée lui est sortie du nez.

— À l'intérieur, vite, a dit Vera.

La maison de Flora est celle aux géraniums : celle du balcon d'où une dame nous observait il y a deux samedis, quand on cherchait la porte de la Maison des Dragons. Cette porte ressemble à un mur.

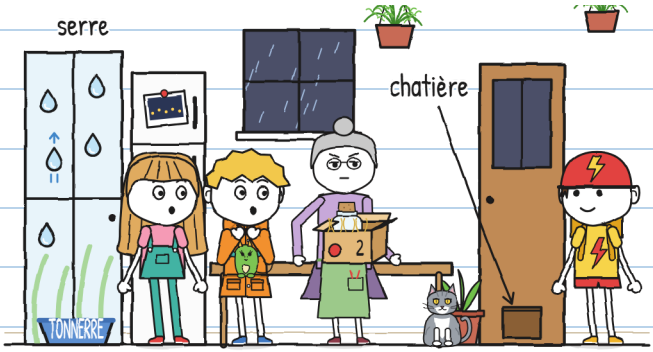


Flora a ouvert la porte avant qu'on ait frappé.
Elle a regardé la boîte. Elle a regardé le ciel. Elle a regardé Miette.
— La petite de Vera. Qu'elle ne me roussisse pas mes fougères, a-t-elle dit. Entrez, la pluie arrive. Mais je vous préviens : je ne signe pas pour des cailloux.

CHAPITRE 2

Tonnerre !

La cuisine de Flora est pleine de plantes, même au plafond. Une porte vitrée donne sur la serre ; la porte de derrière, avec sa chatière, sur le patio. Tony a mis son vélo au sec dans le couloir.
Sur la vitre de la serre, des gouttes peintes montaient : l'une jusqu'au cadre, l'autre l'a doublée.
— Des vitres enchantées de R., a dit Flora. La pluie passe quand je veux. La foudre, jamais.

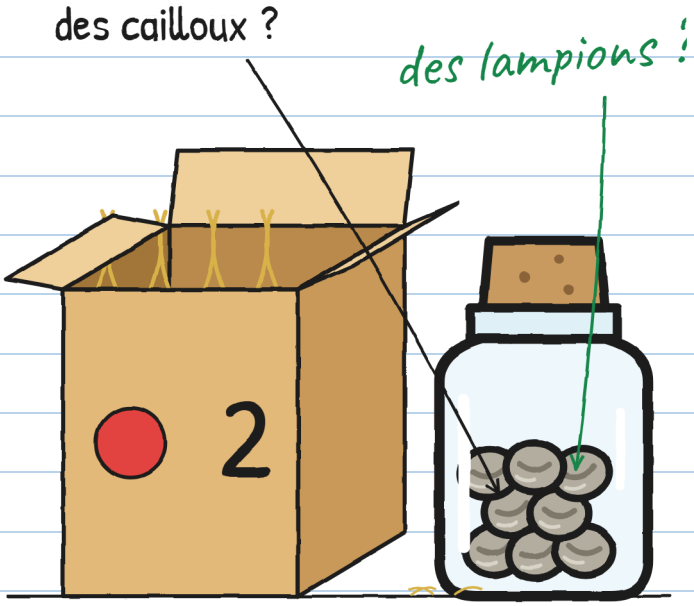


J'ai regardé la boîte du n° 2. R. savait donc livrer certaines choses.

Flora a posé la boîte sur la table et l'a ouverte sans demander. Dedans, dans la paille, il y avait un bocal en verre avec huit petites boules grises.

— Il est écrit qu'on n'ouvre pas avant le tonnerre ! a crié Juliette.

— J'ai ouvert la boîte, pas le bocal, a dit Flora. Ce qu'il y a dedans, je le sais déjà : R. m'a promis des lampions et m'envoie des cailloux.



— C'est quoi, un lampion ? ai-je demandé.

Flora a décollé du frigo une vieille photo : la promenade du canal, de nuit, avec des lumières sur la rive.



— Ce sont des plantes qui gardent la lumière des éclairs, a dit Flora. La nuit, elles la rendent.
— Et R. les plantait ?
— R. apportait les graines réveillées ; moi, la terre. Je n'en ai jamais vu une endormie.
— Et les lampions ?
— Éteints. R. a cessé de venir et envoie ça.

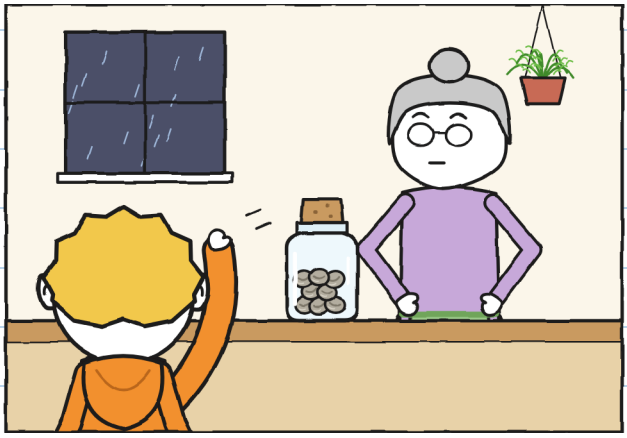
Voilà pourquoi le canal est si sombre la nuit, et la passerelle si effrayante, cette planche qui le traverse.

Elle faisait peur. À moi, beaucoup : je l'ai traversée dans le noir. —].

— R. tient toujours parole, a dit Flora. Même en retard. Mais pas avec ça : vingt-trois fois on m'a apporté ce bocal, et vingt-trois fois, des cailloux.

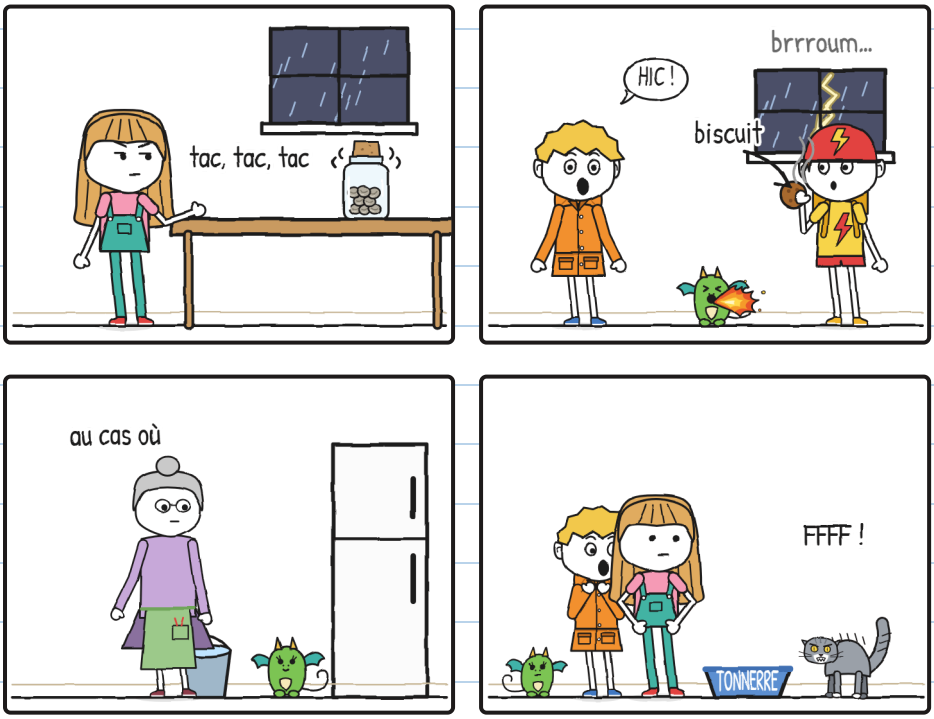
J'ai pensé à l'étiquette. Je la savais par cœur, instructions comprises.
— Et vous, vous avez déjà attendu le tonnerre pour l'ouvrir ? ai-je demandé.

Flora m'a regardé comme si je lui avais demandé si l'eau mouille.
— Moi, je n'attends personne, a-t-elle dit. Pas même un tonnerre.



Le chat de Flora s'appelle Tonnerre : son nom est écrit sur sa gamelle. Il est gris comme un nuage et il ronronne comme un vrai tonnerre.

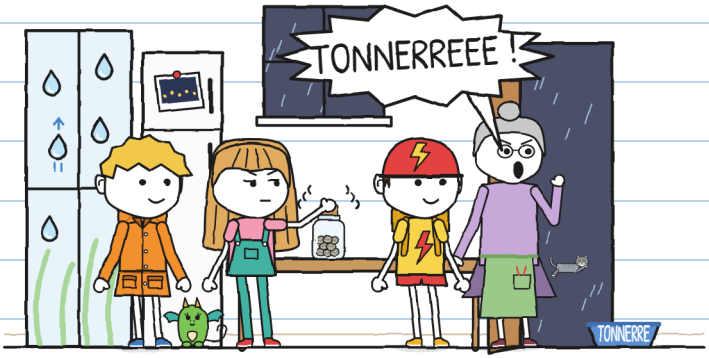
Pendant qu'on attendait l'orage, il s'est passé plein de choses dans la cuisine, et rien du tout :



Le pire, avec un tonnerre, c'est de l'attendre. –].

Le bocal cliquetait sur la table, de plus en plus fort. Juliette comptait à voix basse : « Douze éléphants ». « Neuf ».
Sous la table, son pied comptait à sa façon, beaucoup plus vite.

— Tu vas faire un trou dans le sol, ai-je dit.
— Je compte.
— Alors préviens ton pied. Il a de l'avance.
C'est là que Miette a fait une autre petite flamme et que Tonnerre a filé par la chatière, dans le patio. Flora a ouvert la porte de derrière et l'a appelé en criant depuis le seuil :
— TONNERREEE !



Et Juliette a ouvert le bocal.



— Ça a tonné ! a-t-elle dit.

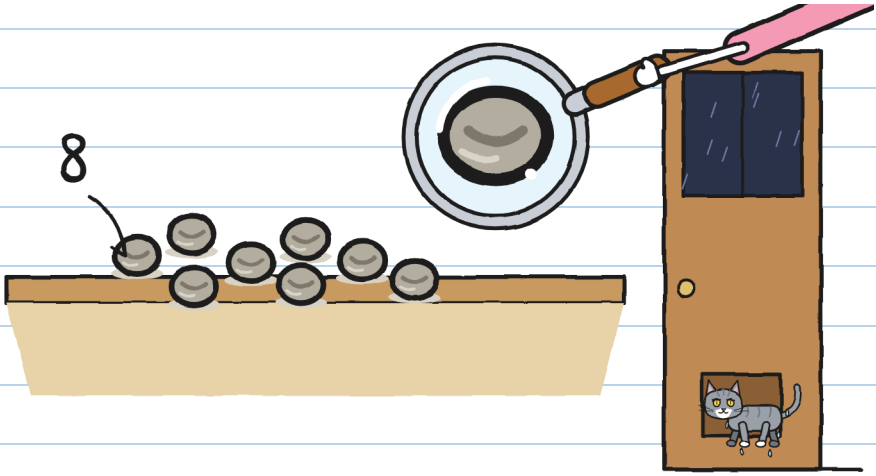
Ça n'avait pas tonné. C'était Flora qui avait crié. Tonnerre, c'est le chat.

J'ai entendu « TONNERRE ! », ce qui était exactement ce que j'attendais. Personne ne m'a dit que c'était un chat. —].

Je l'ai mis page 17.

Cette page, je l'ai lue après. —].

Une fois ouvert, le bocal a cessé de cliqueter. Dedans, il n'y avait que huit petites boules grises, froides et immobiles. Juliette les a versées sur la table pour les regarder à la loupe.
— Elles ont un petit trait, a-t-elle dit. Comme un œil fermé.



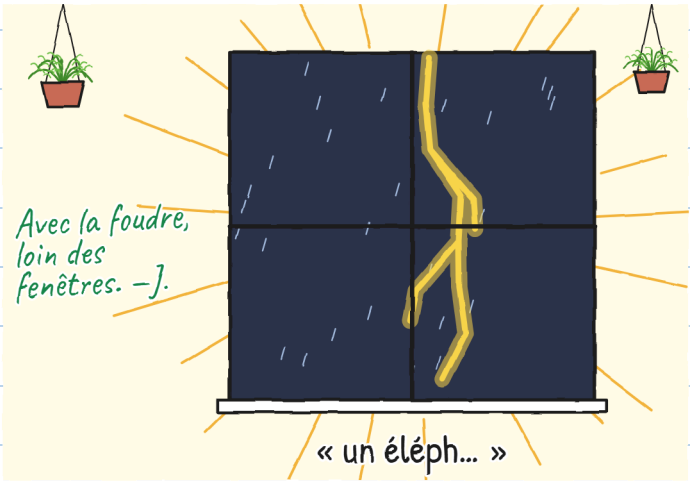
Tonnerre est revenu tout seul par la chatière, trempé, et Flora a fermé la porte.
— Des cailloux. Comme toujours, a-t-elle dit, et elle a regardé Juliette.

Juliette est devenue de la couleur de son t-shirt.

— Elles dorment, ai-je dit. Ce sont des graines, pas des cailloux. C'est pour ça qu'il est écrit « ne pas ouvrir avant le tonnerre ». Un tonnerre les réveillera peut-être. Un gros, de ceux qui font trembler les vitres.

Flora s'est tue. Puis elle a dit :
— Si ce sont des graines, qu'elles le prouvent.

Dehors, il faisait déjà presque nuit, alors qu'il n'était que six heures.
Un éclair. Juliette a commencé à compter :



Et alors le vrai est arrivé.



Le tonnerre est arrivé en même temps que l'éclair : l'orage était juste au-dessus de nous. La table, les verres et les vitres ont tremblé.

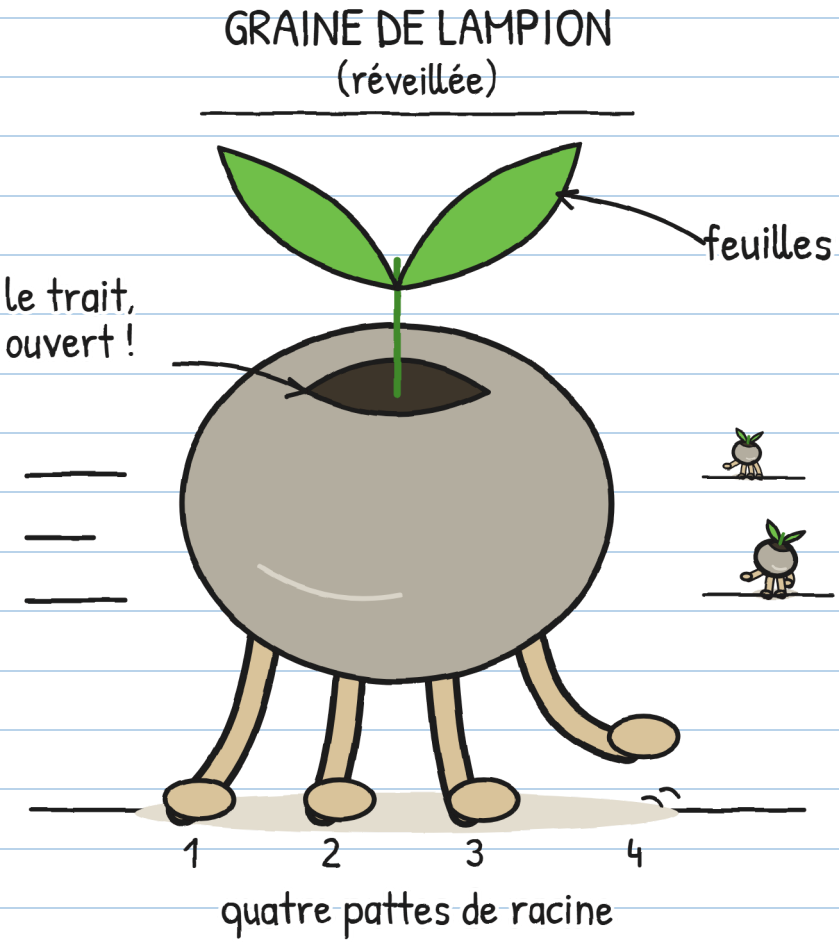
Et la lumière s'est éteinte.



J'ai fait hic. Miette a fait hic, et elle a lâché une flambée. Pendant une seconde, on a vu toute la cuisine.

La table était vide.





Les cailloux avaient des pattes.

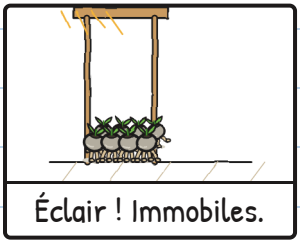
Et pressés. –].

CHAPITRE 3

Ça bouge si on ne regarde pas

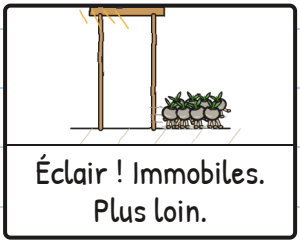
Dans le noir, on entendait un bruit de toute petite pluie : tic, tic, tic. Quand l'éclair est revenu, les graines étaient plus loin. Et immobiles. Très immobiles. Comme si elles n'avaient rien fait.

Elles couraient vite, mais chaque éclair les arrêtait, et il y avait beaucoup d'éclairs. Je les voyais de dessous la table. J'avais mis sur ma tête la passoire de Flora, qui pendait à un clou : chez moi, quand il tonne, j'en mets une.


Éclair ! Immobiles.



Dans le noir : elles courent.


Éclair ! Immobiles. Plus loin.

C'est un, deux, trois, soleil. Avec des graines. —J.

Flora a braqué sa lampe de poche sur une graine. La graine s'est figée sur place. Quand elle en a visé une autre, la première en a profité pour s'échapper.

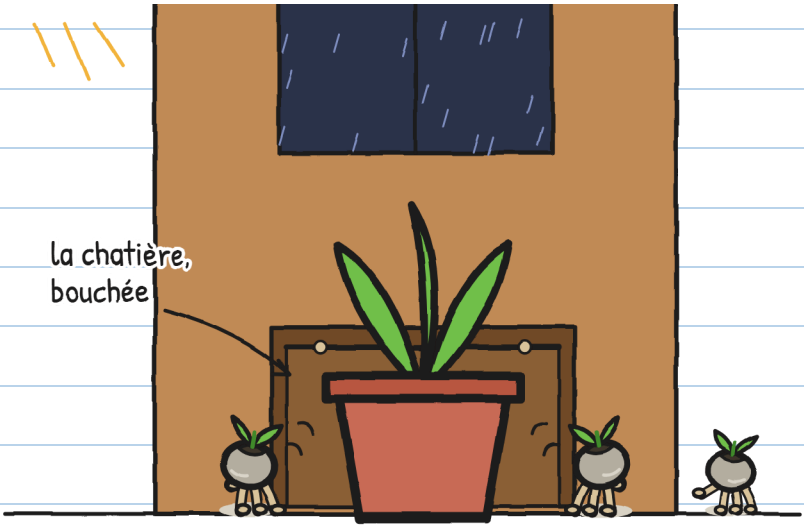
— Ce sont des graines ! Elles sont réveillées ! a crié Flora.



Pour la première fois, elle avait l'air ravie que quelque chose coure dans sa cuisine.
— Il nous faut une autre lampe, ai-je dit.
— Alors trouve une autre solution. Je n'ai que celle-là.

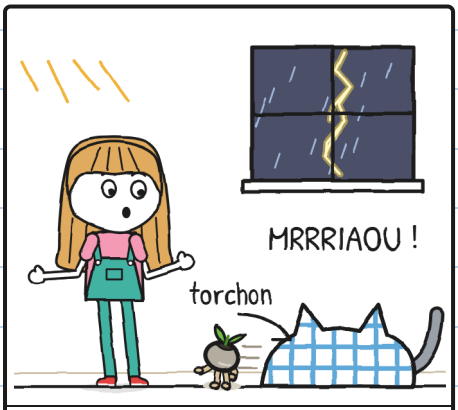
Huit graines et une seule lampe. La deuxième graine s'est échappée aussi.

Elles filaient toutes vers la chatière.
— Elles cherchent de la terre mouillée par l'orage, a dit Flora, en posant un énorme pot de fleurs devant. Chez moi, il n'y a que de la terre arrosée avec l'eau du robinet, même dans la serre, et celle-là ne leur convient pas. Dehors, il n'y en a presque pas : des dalles, un petit chemin et le canal. Si elles sortent, la pluie les emporte dans l'eau.

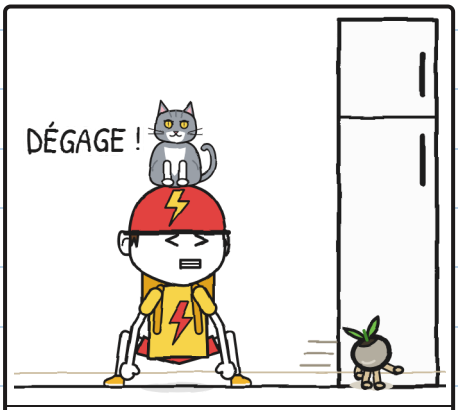


La chatière était bouchée. Mais maintenant elles étaient partout dans la cuisine, dans le noir, et dans une cuisine, il y a cent endroits où se cacher.

On a tout tenté :



Juliette, avec un torchon : elle a attrapé Tonnerre.



Tony, à mains nues : c'est Tonnerre qui l'a attrapé.



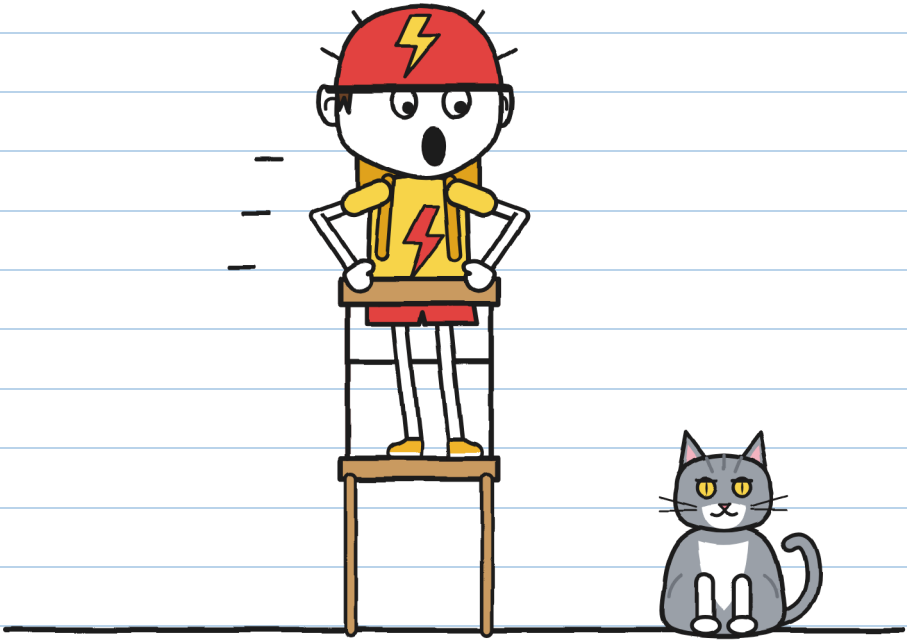
Miette, avec sa flamme : une !



Flora, avec la lampe : deux !

Tonnerre leur courait après, lui aussi. Il voit presque dans le noir. Nous, non.

Tony n'a pas peur des orages. Tony a peur des chats.

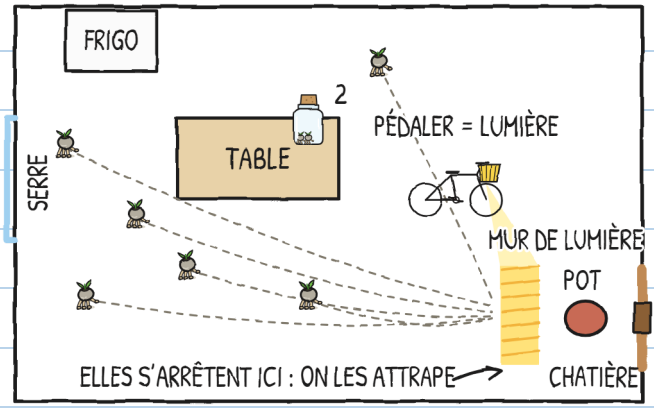


— Mais ce n'est pas un chat ! lui a dit Juliette.
C'est Tonnerre !
— ENCORE PIRE !

Deux frayeurs et un seul nom. —J.

J'étais toujours sous la table, la passoire sur la tête. À chaque éclair, je voyais tout le sol, et j'ai remarqué quelque chose : les graines tournaient dans la cuisine, mais elles revenaient toujours pousser le pot de la chatière.

On n'avait pas besoin de leur courir après. On savait où elles iraient.



J'ai fait un plan.

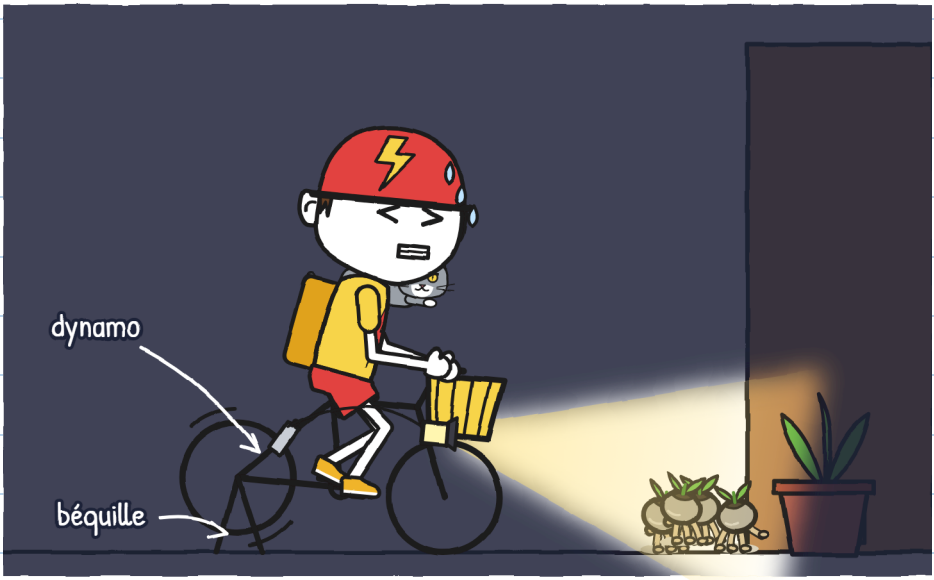
— Tony, ton phare s'allume quand tu pédales ?

— Bien sûr.

— Alors aujourd'hui, tu vas livrer de la lumière.

On a mis le vélo sur sa béquille, avec le phare braqué sur la chatière. La dynamo d'ÉCLAIR est collée à la roue arrière : quand elle tourne, il y a de la lumière. Et Tony a pédalé.

Il a pédalé comme il n'avait jamais pédalé. Surtout quand Tonnerre lui est monté dessus.



Enfin, ÉCLAIR sert à quelque chose. –].

Les graines arrivaient dans la lumière et s'immobilisaient, sur la pointe des pieds, comme prises en faute. On les mettait dans le bocal une à une. Trois. Quatre.

Tonnerre en a attrapé une avec la bouche, et Flora la lui a retirée du bout de deux doigts.
— Cinq ! a-t-elle dit.



Six.

Flora a fermé le bocal, pour qu'aucune ne s'échappe, et elle s'est baissée pour nous aider. C'est alors que Tonnerre a sauté sur la table et l'a fait tomber.



Tony l'a attrapé au vol, avant qu'il touche le sol.
— ÉCLAIR, a-t-il dit. En une seconde ou c'est gratuit.

Mais il avait arrêté de pédaler, et la lumière s'est éteinte. Et personne n'arrête Tonnerre : il a foncé vers la chatière.

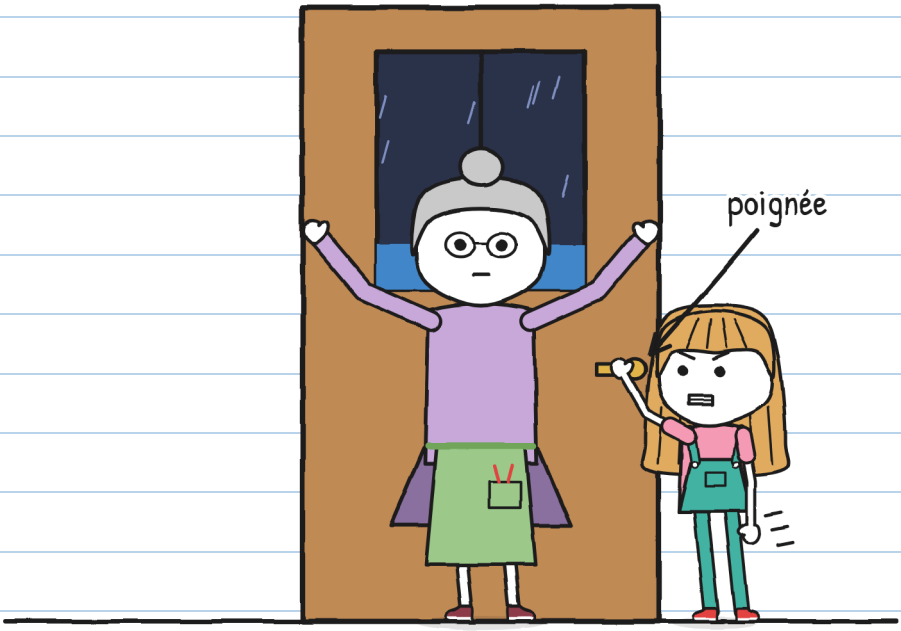
Dans le noir : tic, tic, tic. Tonnerre a poussé le pot : croc. Et la chatière a fait clac.

Quand l'éclair est revenu, il ne restait qu'une graine au sol : Juliette l'a attrapée. Sept.



La huitième était partie par la chatière.

— Je vais la chercher ! a dit Juliette, la main déjà sur la poignée.
— Avec la foudre, personne ne sort de cette maison, a dit Flora, et elle s'est plantée devant la porte. Elle n'était pas d'humeur à discuter.



Juliette n'a pas discuté. Mais elle n'a pas lâché la poignée non plus.
Un moment après, la chatière a fait clac. C'était Tonnerre, trempé. Sans la huitième.

— Éclair… un éléphant, deux éléphants.
Brrroum.
— Deux, a compté Juliette. L'orage est encore tout près.

— Alors, on les plante, a dit Flora, avant que l'orage s'en aille. Et dans le noir.
— Avec la foudre ? a demandé Juliette.
Flora a vérifié les gouttes qui montaient sur la vitre.
— L'enchantement tient. La foudre reste dehors. Nous, dedans.



Puis, en regardant Miette : « Dans le noir. »

Miette m'a regardé, moi. Et elle a fait hic.

CHAPITRE 4

Hic

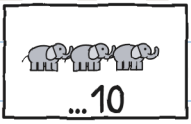
Flora nous a expliqué comment on plante un lampion, comme R. le lui avait appris. Je l'ai noté en lettres de carnet officiel :

COMMENT PLANTER UN LAMPION

1. 
Terre mouillée par l'orage.
(Celle du robinet ne va pas.)

2. 
Ouvrir le bocal sur la terre.
(Si tu l'ouvres avant, elles s'échappent.)

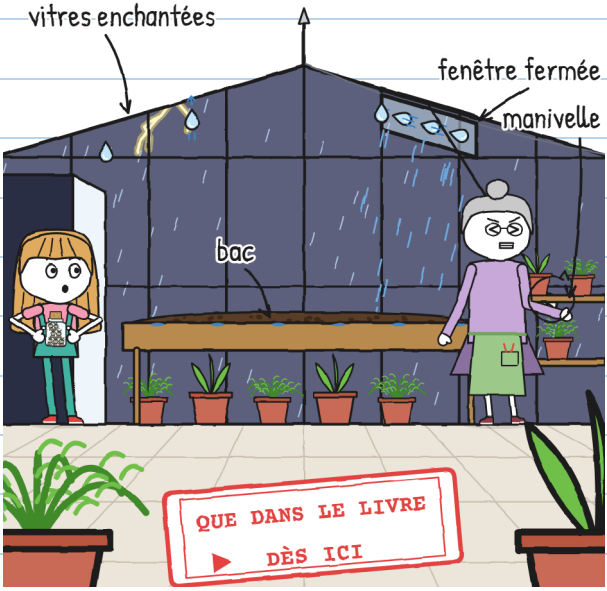
3. 
Tout dans le noir : toutes seules, elles s'enfoncent dans la terre.
(Si tu les enterres, elles ne poussent pas.)

4. 

Avant que l'orage s'en aille :
avec plus de dix éléphants,
elles ne se plantent plus avant la prochaine.

Pour les réveiller, zéro éléphant. Pour les planter, jusqu'à dix. À onze, elles se rendorment. —].

Flora a tourné la manivelle du plafond. La fenêtre ne s'est pas ouverte : ce sont les gouttes peintes qui ont cessé de monter et se sont mises à descendre le long de la vitre.
La pluie l'a traversée comme si elle n'était pas là et est tombée sur le bac, une longue table pleine de terre.
— Tout dans le bac. Pas une goutte par terre, a ordonné Flora à la pluie.



Ces vitres n'existent que dans le livre. Pendant un vrai orage, pas de serre (page 76). —].

— Terre mouillée par l'orage, a-t-elle dit. Maintenant, tout dans le noir.

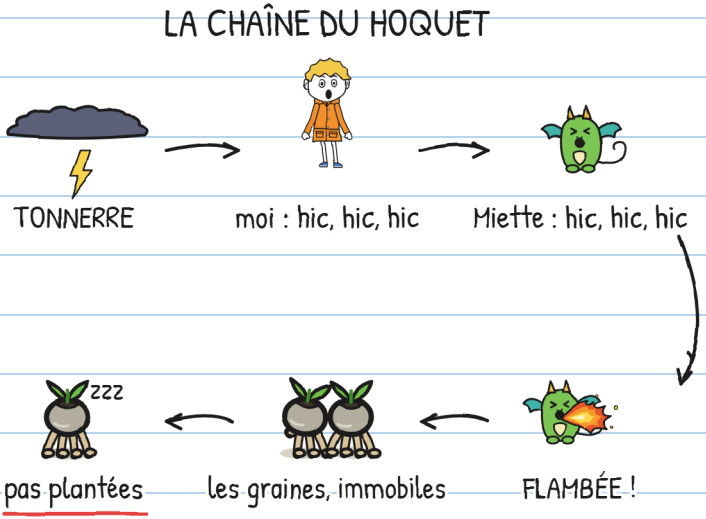
Mais Miette était déjà dedans : elle s'était glissée entre les pieds de Flora, quand elle avait ouvert la porte, sans que personne la voie. Elle était sous le bac, entre les pots.

Flora l'a tirée doucement. Miette s'est accrochée aux pots avec ses quatre pattes. Vera nous l'avait dit.



Et chaque fois que je faisais hic dans la cuisine, Miette s'allumait dans la serre.

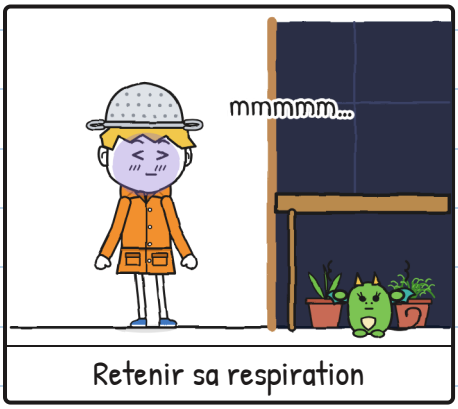
Je l'ai dessiné pour comprendre :



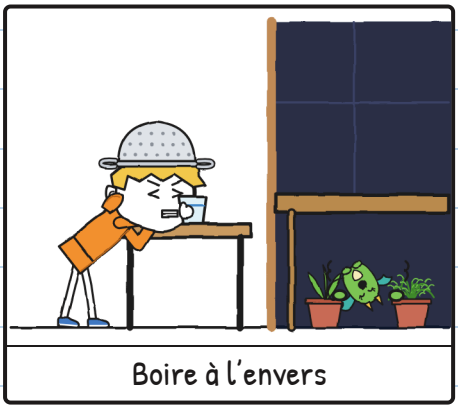
Dans la cuisine, le hic nous aidait : une flambée, une graine immobile, une graine attrapée. Dans la serre, il nous coulait : avec une flambée toutes les trois secondes, il ne faisait jamais noir assez longtemps pour qu'elles s'enfoncent dans la terre.

Il faut casser la chaîne. Le maillon le plus facile, c'est toi. Avec tendresse. —].

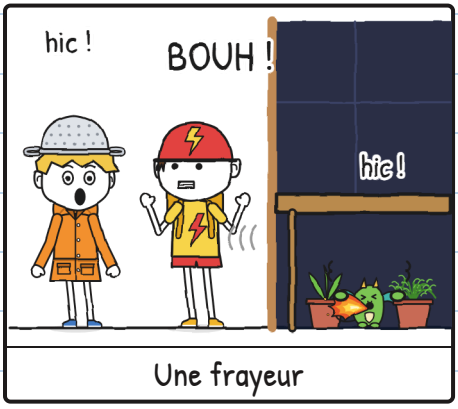
On a essayé tous les remèdes contre le hoquet :



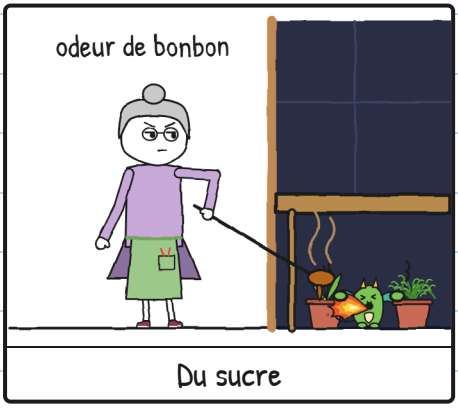
Retenir sa respiration



Boire à l'envers



Une frayeur



Du sucre

Miette les a tous copiés, un par un, sans lâcher ses pots.

Remèdes : zéro. Hoquets : beaucoup. –J.

— Quatre éléphants. Cinq.
Le tonnerre a grondé. Juliette a dit que cet éclair était tombé plus loin.

Les sept graines tournaient dans le bocal, à la recherche de la sortie. Je continuais à faire hic.



— Et si on arrive à onze ? ai-je demandé.
Juliette a regardé les petites pattes collées au verre.
— Des cailloux, encore.
Puis elle m'a regardé, moi.

— Miette copie ta peur, a dit Juliette.
— Elle pourrait copier autre chose, ai-je dit.
J'ai fait hic, et sous le bac une flambée s'est allumée.
Miette n'avait pas l'air disposée à changer d'avis.
— Et si on la ramenait dans la cuisine ? ai-je demandé.
— Elle s'accroche. Tu l'as vu.
Juliette a baissé la voix.
— D'abord, reste avec elle.

Je n'avais pas de remède contre la peur. J'avais un plan pour qu'on ne la voie pas, et il avait cessé de marcher :

Mon plan pour qu'on ne voie pas
que j'ai peur du tonnerre :

1. Dire que je les adore.
2. ~~Ne pas faire hic~~ hic hic hic hic hic
3. ???

Et le 3 ? –J.

J'ai essayé. Pour de vrai.



Un pied dedans.



Un coup de tonnerre.



Et de nouveau dans la cuisine.

La serre est l'endroit du quartier où l'on entend le plus fort le tonnerre.

De la porte, j'ai regardé vers le haut, à travers le toit de verre. Et entre un éclair et le suivant, je les ai vus, très haut au-dessus du toit : les dragons de Vera, qui volaient au cœur de l'orage. Ils sortent voler quand personne ne regarde en l'air. C'est pour ça que Vera n'est pas venue avec nous : quand il y a de l'orage, elle reste là, à les surveiller.



Eux, ils ne faisaient pas hic.

— Allez, chasseur, a dit Tony.

J'ai attendu qu'il rie de moi. Il ne l'a pas fait.

J'ai enlevé la passoire et je l'ai donnée à Flora, qui l'a tenue par les anses comme si c'était un vrai casque.



Et je suis entré.

Une passoire n'arrête pas la foudre. Mais la peur, parfois. —J.

Dedans, la pluie sonnait comme mille doigts qui tambourinaient en même temps. Je me suis glissé à quatre pattes sous le bac. Miette était là, roulée en boule, en tremblant exactement comme moi.



BRRROUM ! J'ai fait hic. Miette a fait hic. La flambée nous a éclairés tous les deux.

On était deux chasseurs d'orages sous un bac.

Alors, de la porte, Juliette a parlé tout bas, sans rire :



— Compte sur moi.

CHAPITRE 5

Compte sur moi

Et on a compté. Elle depuis la porte, et moi sous le bac, avec Miette qui tremblait contre mon ciré.

Un éclair.

— Un éléphant. Deux éléphants. Trois. Quatre.

Cinq. Six.

Brrroum.

— Six : environ deux kilomètres, a dit Juliette. Cet éclair est tombé plus loin. On reste à l'abri.



J'avais compté les six éléphants et la peur était toujours avec moi.

Dire deux fois que j'adorais les orages n'avait pas marché. Miette ne copiait pas ce que je disais : elle copiait ce qui m'arrivait.
Elle m'a regardé. Cette fois, je n'ai pas cherché d'excuse.

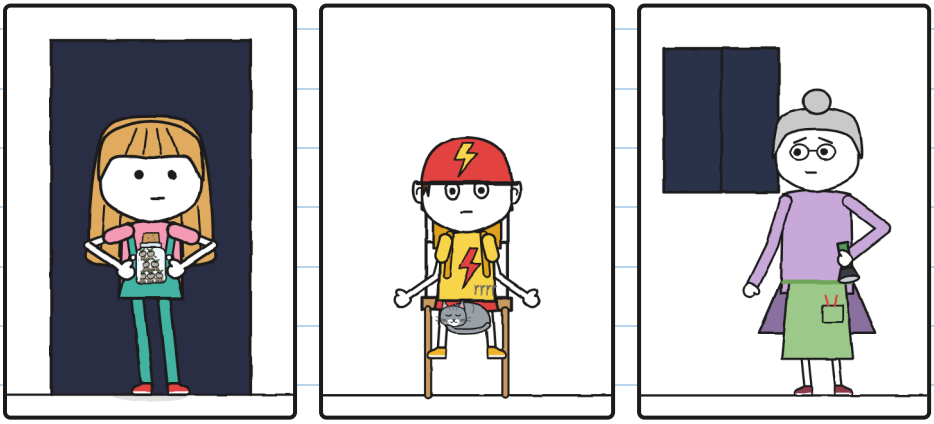


— J'ai peur du tonnerre.

— Je sais, a dit Juliette. Tu l'as dessiné ce matin, à la page 6. Je t'attendais.

— Moi, j'ai peur des chats, a dit Tony, qui avait Tonnerre endormi sur les genoux et n'osait pas bouger.

— Et moi, ce qui me fait peur, c'est d'attendre quelque chose qui n'arrive pas, a dit Flora. C'est pour ça que, les autres fois, j'ouvrais le bocal dès qu'il arrivait.



Et moi, les passerelles. Ça, vous le saviez déjà. —].

Personne n'a ri. Il pleuvait toujours autant, mais sous le bac, je n'étais plus seul.

J'ai respiré lentement. Miette a respiré lentement.



Un éclair. On a compté ensemble jusqu'à neuf. Brrroum.

Et je n'ai pas fait hic. Ni avec ce coup de tonnerre ni avec le suivant.

— Maintenant ! a chuchoté Flora.

Juliette est entrée sur la pointe des pieds, dans le noir, a posé le bocal sur la terre mouillée et l'a débouché. Puis elle est retournée à la porte sans faire de bruit.

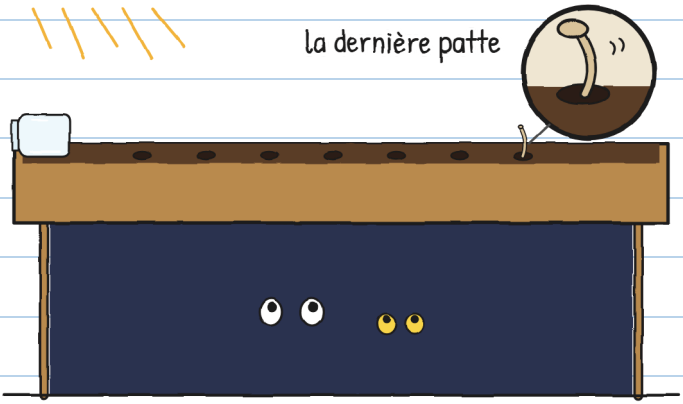


Tic, tic, tic. Dans le noir, quelque chose sortait du bocal.

Un éclair, très loin. On a compté sans voix, du bout des lèvres, jusqu'à dix éléphants. Brrroum.

Dix : le dernier qui comptait.

Avec l'éclair suivant, on l'a vu :



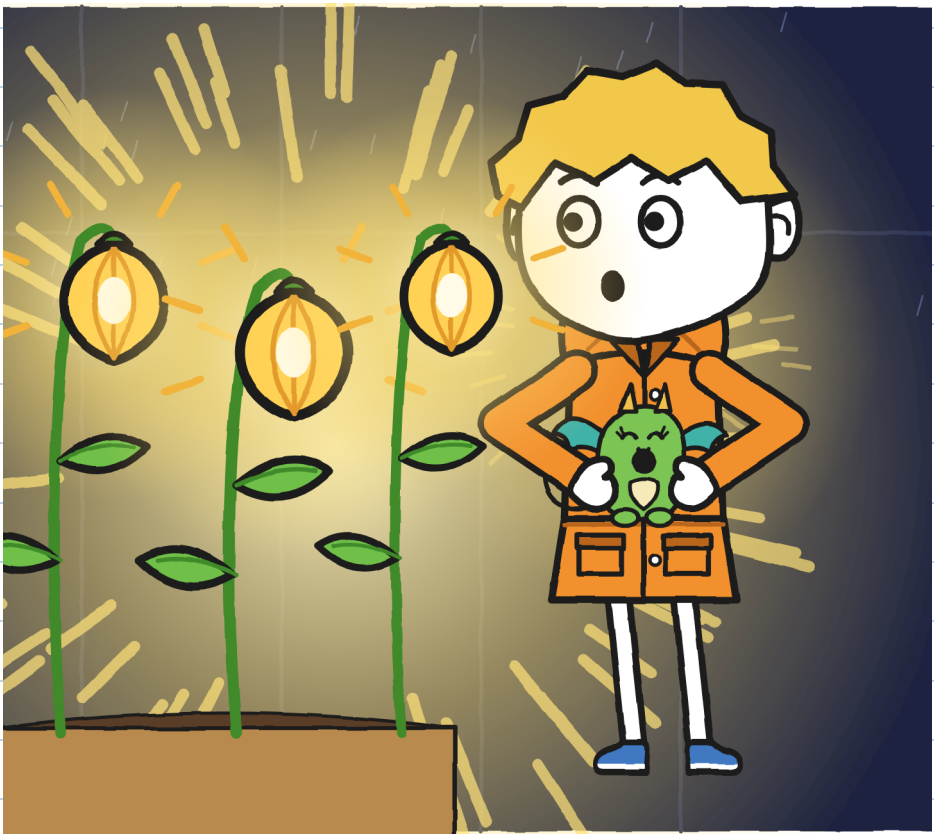
Le bocal était vide. Dans la terre, sept petits trous, et dans le dernier, une petite patte dépassait encore.

Puis, un moment de rien. Nous seuls, dans le noir, à regarder un bac de terre.

Et alors la première s'est allumée.

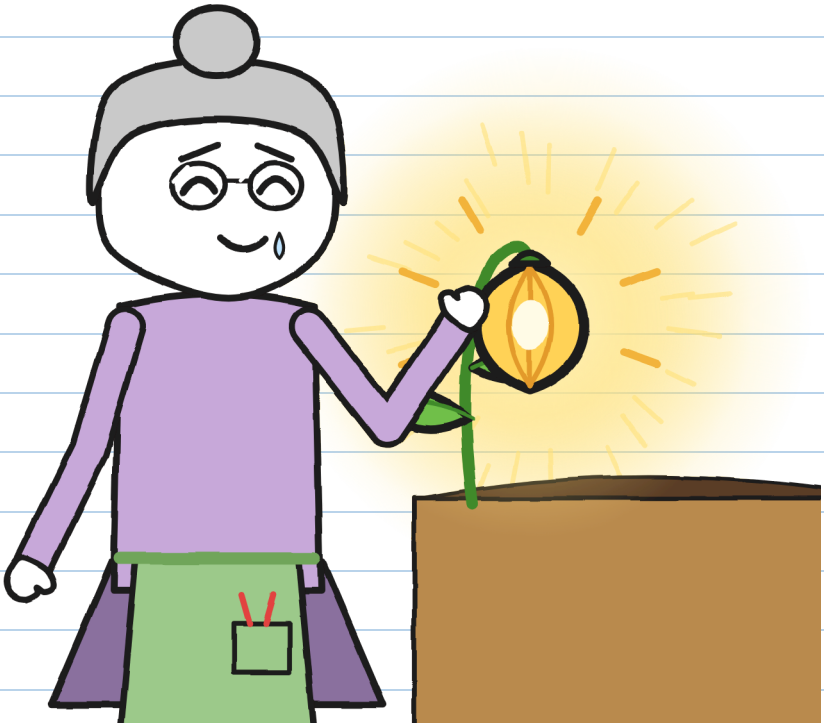

Sept lampions. Chacun avec un petit morceau d'éclair dedans.

Miette n'a pas fait hic. Elle regardait les lampions, la bouche ouverte, comme moi, et j'ai compris qu'elle ne copiait plus ma peur. Elle copiait ça.



Flora n'a rien dit pendant un long moment. Puis elle a touché l'un des lampions du bout du doigt, doucement, comme on touche quelque chose qu'on a longtemps attendu.

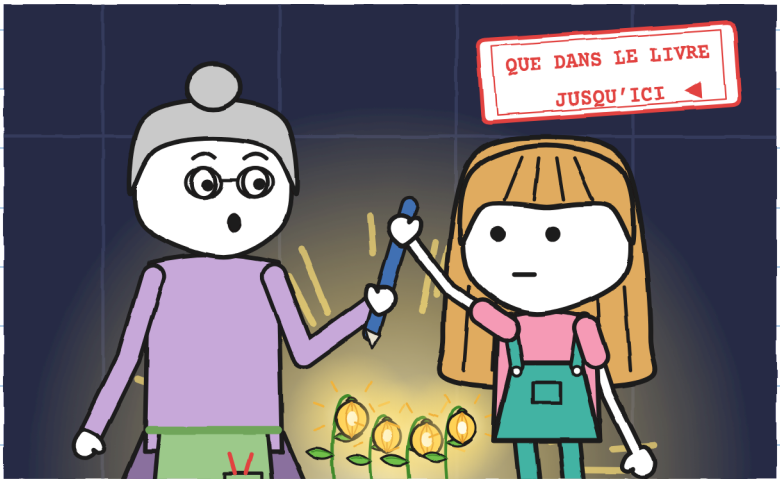
— C'était comme ça, la promenade, a-t-elle dit.



J'en ai touché un aussi. Miette aussi. Il était tiède, comme un caillou au soleil.

Flora a arrêté la pluie en tournant la manivelle et a sorti un stylo pour signer.
Enfin.
Juliette a arrêté le stylo de deux doigts.
— Pas encore.
Elle regardait les sept lampions.

— Il manque la huitième. J'ai ouvert le bocal trop tôt. Il faut la retrouver.
Puis elle est allée dans la cuisine, a décollé l'étiquette de la boîte et l'a mise dans la poche de sa salopette.



Si on livre, on livre en entier. —J.

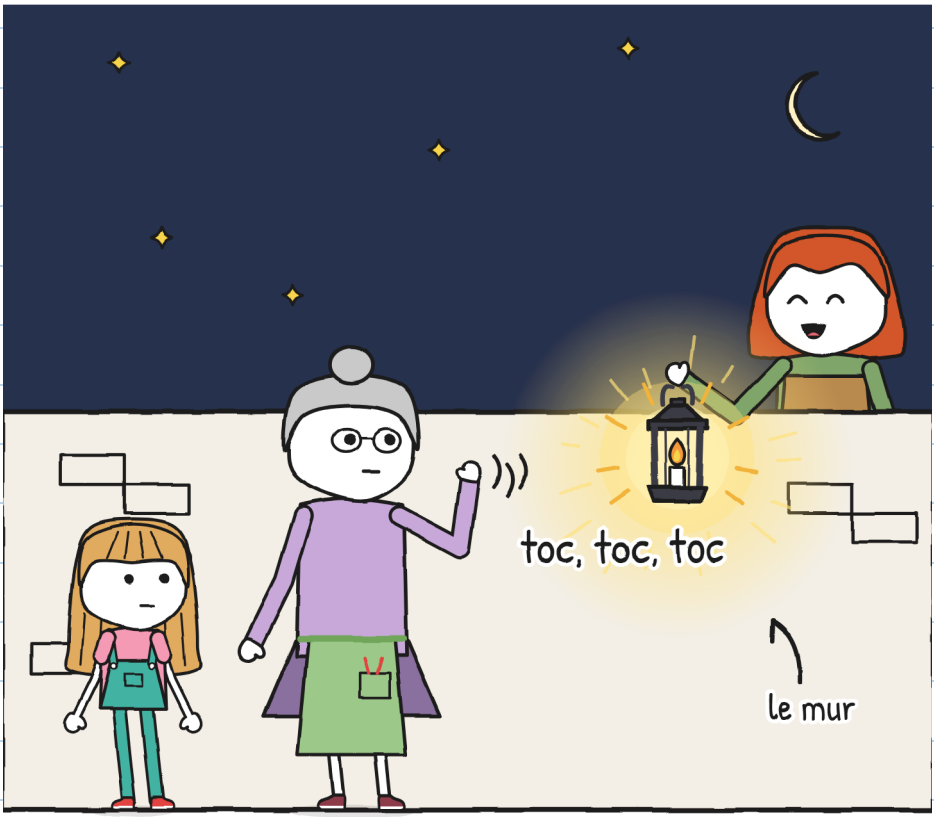
On est tous retournés dans la cuisine.
— Le patio est encore fermé, a dit Flora. On ne sort pas tout de suite.
On a attendu que Juliette n'ait plus d'éclairs à compter, puis une demi-heure de plus, comptée depuis le dernier coup de tonnerre. Il ne pleuvait plus. L'orage était parti.



Et la huitième était là-dehors, quelque part, dans le noir. Si elle n'avait pas trouvé de terre à temps, elle serait de nouveau endormie : un caillou de plus. Et sans la signature de Flora, à l'aube, le n° 2 retournerait en volant sur son étagère.

— On va la chercher, a dit Juliette.

Flora a regardé la nuit. Puis elle a frappé trois coups sur le mur du patio, qui est celui de la Maison des Dragons, comme l'avait dit Vera.



— Cette fois, a-t-elle dit, vous n'irez pas seuls.

CHAPITRE 6

La huitième

On est partis avec Flora et Vera, une lanterne et un vélo. Juliette portait le bocal vide et l'étiquette dans la poche de sa salopette ; moi, je portais Miette dans mon ciré. Sa tête dépassait à la hauteur de mon menton.

On a cherché dans le patio, sur le petit chemin, au bord du canal.



Rien. Si la huitième s'était endormie, ça pouvait être n'importe lequel de ces cailloux mouillés.

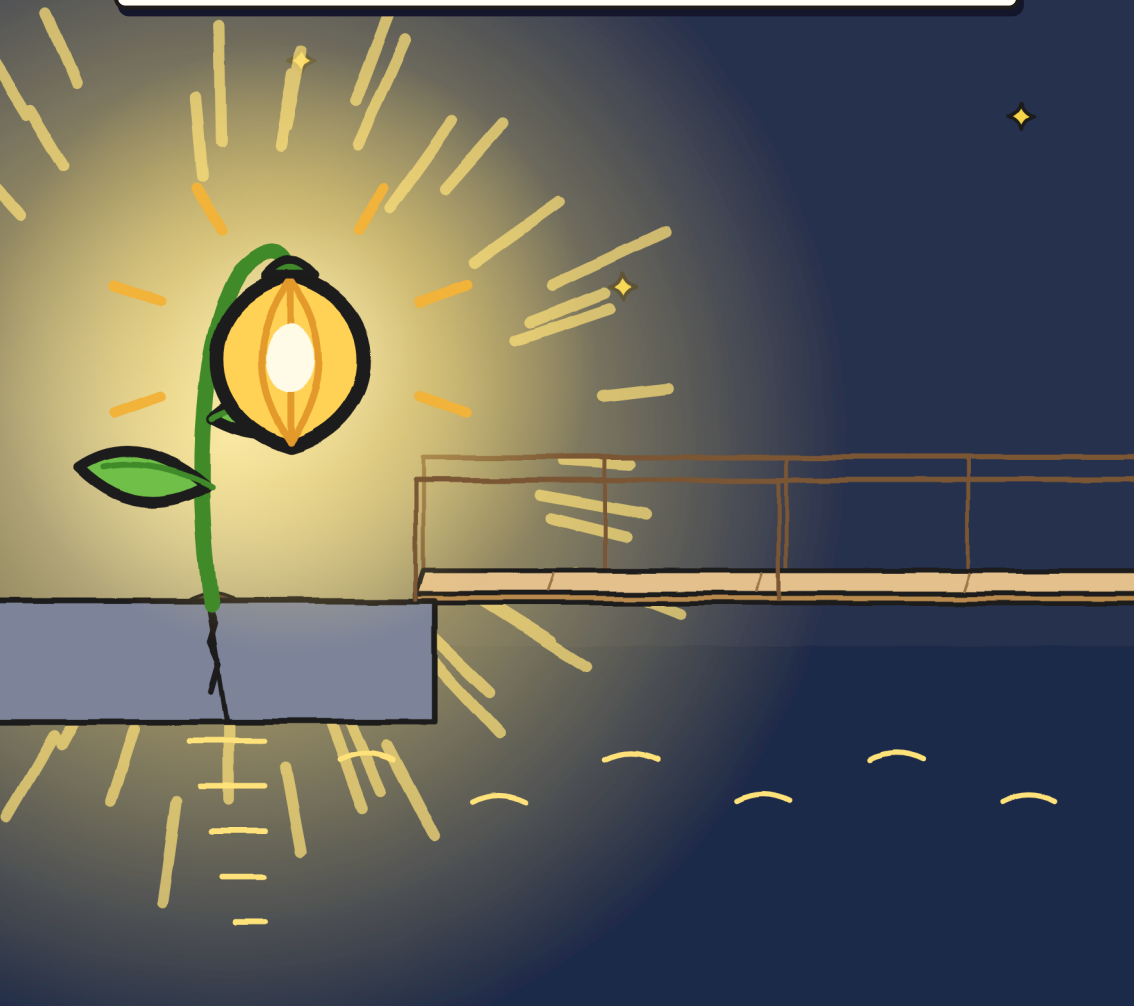
La lanterne arrachait des reflets aux pierres mouillées. Tellement qu'il était difficile de regarder entre elles. Alors j'ai pensé : un lampion qui vient de pousser brillerait peu. On cherchait une petite lueur avec nos trois lumières allumées : elles l'avalaient.
— Attendez. Éteignez tout.

Tony a arrêté le vélo, Vera a baissé la flamme de la lanterne et Flora a éteint sa lampe.
On est restés immobiles. Dans l'obscurité, au bout de la promenade, une petite lumière est apparue.



Au pied de la passerelle.

Je crois que la pluie a entraîné la huitième par le petit chemin jusqu'à la promenade, et qu'elle s'est coincée dans une fente entre deux pierres, avec un doigt de terre mouillée, juste là où commence la passerelle. Là, elle s'est plantée toute seule. De loin, une petite lumière. De près, elle éclairait tout.



Juliette est restée un long moment à regarder la passerelle. Avec de la lumière, elle avait l'air autre : plus courte, plus large, plus faite de bois que d'eau.

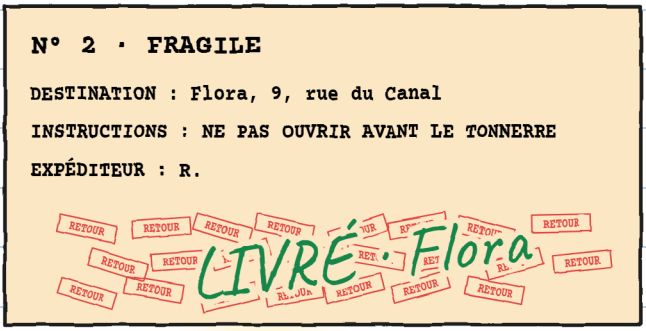
Elle a posé un pied sur la passerelle. Un seul. Puis elle l'a retiré.

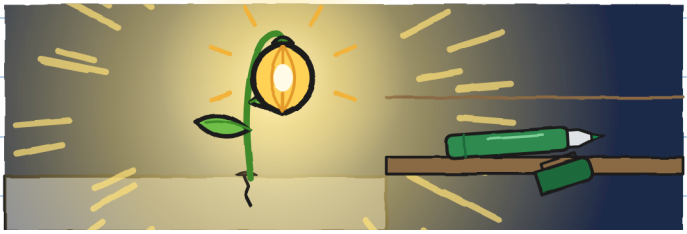


De loin, elle ne me fait plus peur. De près, presque plus. —J.

— Celle-là reste ici, a dit Flora. Elle a choisi sa place.

Juliette lui a donné l'étiquette et son feutre vert, parce qu'on savait désormais quelle encre ne s'efface pas. Flora a signé sur place, à la lumière de la huitième, et lui a rendu le feutre.





Quand on s'est dit au revoir devant sa porte, Flora m'a donné sa passoire :
— Garde-la. Pour le prochain orage. Et dis à Mara qu'il était temps.

Vera a laissé Miette dans son nid et nous a ramenés à la boutique dans sa camionnette, avec le vélo de Tony derrière, par le pont routier : la nuit, on lève le Grand Pont pour laisser passer les bateaux. Elle nous a déposés devant la boutique et elle est retournée auprès de ses dragons.

La boutique était dans le noir. Mara n'était pas au comptoir.

Elle était dessous.



— C'est passé ? a demandé Mara.
— Il y a un bon moment, a dit Juliette.

Une couverture, des cache-oreilles, une casserole pour casque. Vingt-trois livraisons, jamais d'orage.

Maintenant, je comprenais les « choses à faire ici ».
J'ai transmis le message de Flora. Mara a enfoncé la casserole jusqu'aux sourcils.

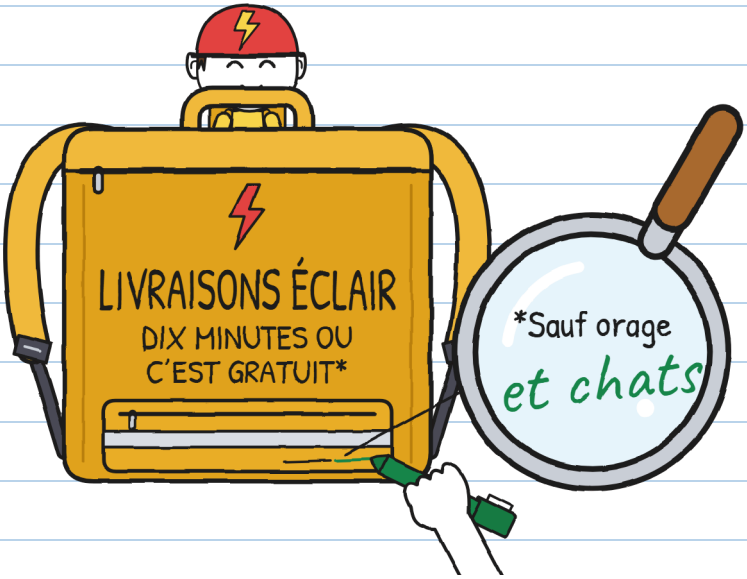
— Moi aussi, j'ai peur du tonnerre, lui ai-je dit.
Mara a levé la couverture sans rien dire.



Je me suis glissé sous le comptoir avec elle. On avait notre place.

Mara a retourné pour Tony une caisse de livraison, près des tabourets.
— Ta place. Pour l'instant, a-t-elle dit.

Tony s'est assis et, avec le feutre de Juliette, il a ajouté deux mots aux petits caractères de son sac : « et chats ».



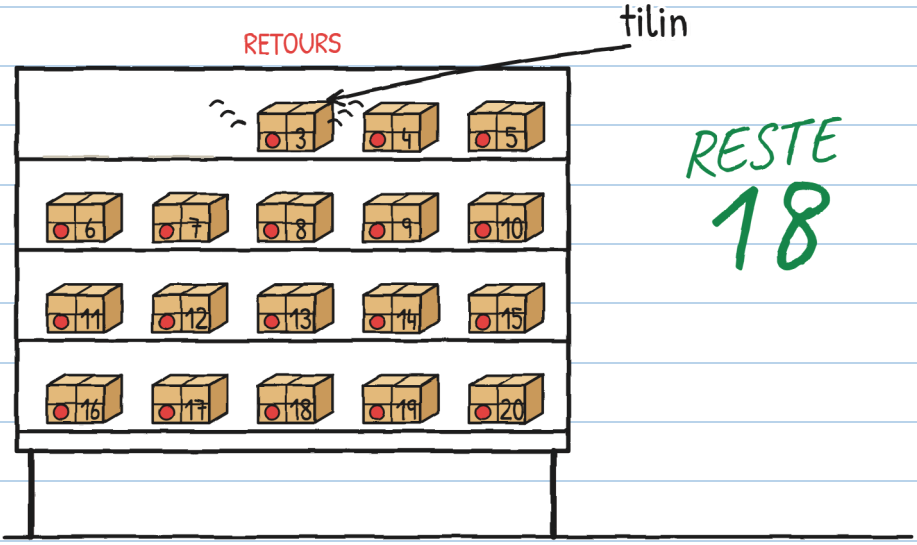
Maintenant, les petits caractères disent la vérité. —].

J'ai arrangé mon plan. Pour le tonnerre :

1. Compter des éléphants.
2. Avec quelqu'un.
3. Si je fais hic, ce n'est pas grave.



Et ne dis pas que tu es chasseur de quoi que ce soit. –].

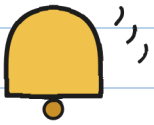


Ce soir-là, avant de rentrer chez nous, l'un des retours a sonné : tilin. Comme une clochette. Le n° 3.

Sur l'étiquette, il y avait écrit :

N° 3

POUR TONINOU

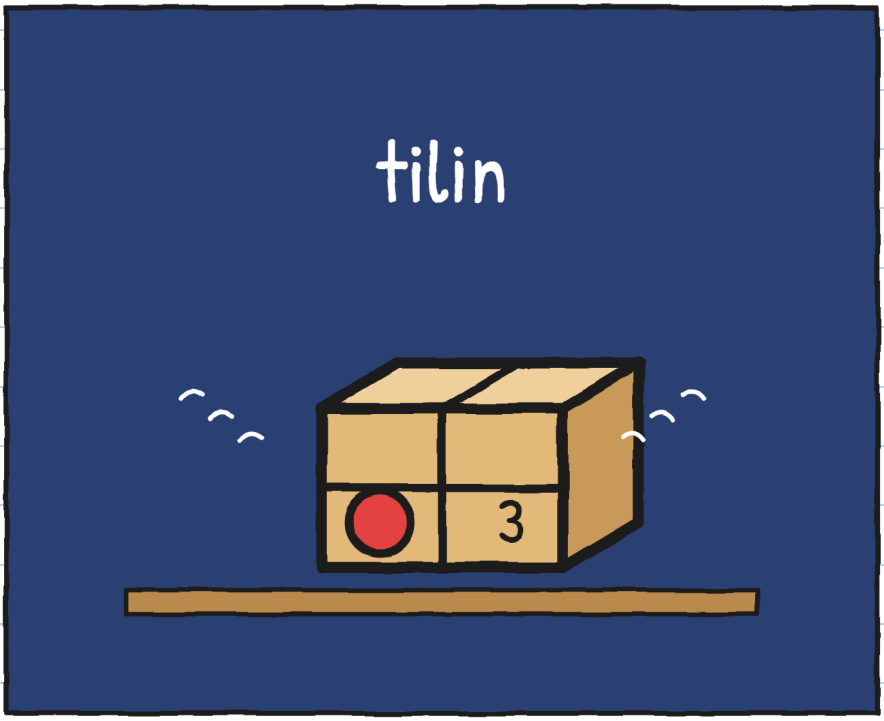


Tony est devenu de la couleur de son casque.



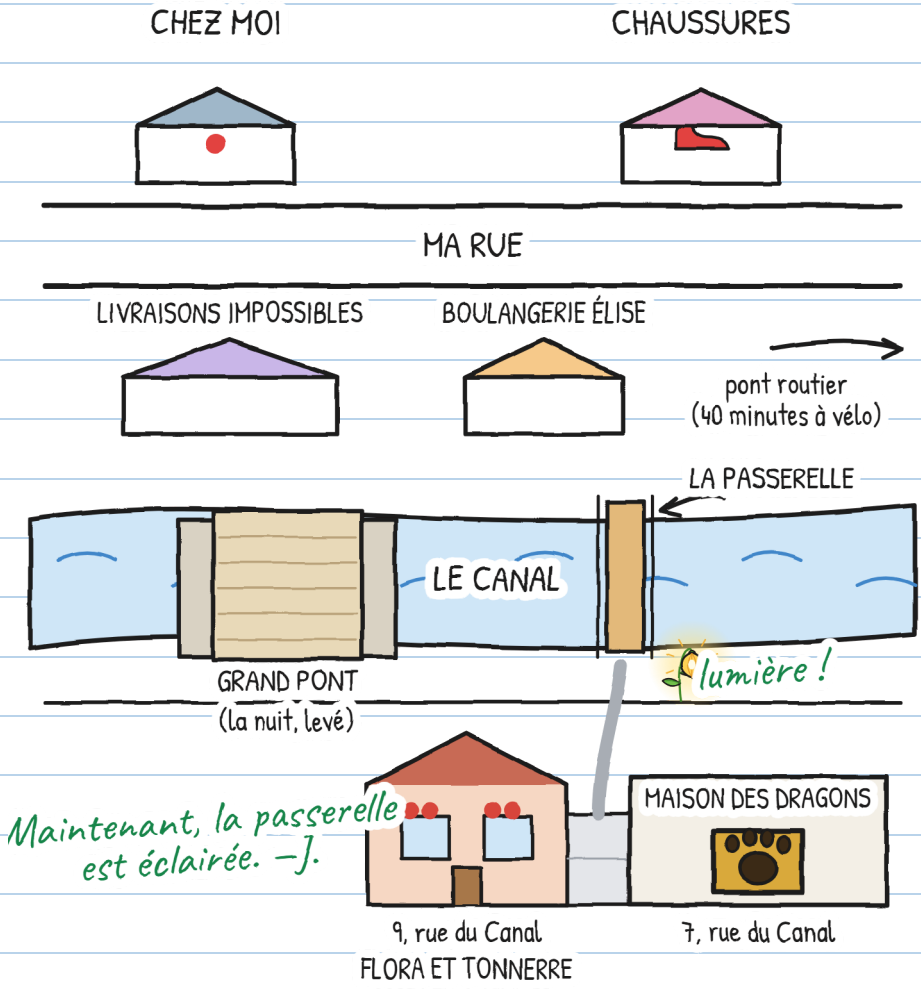
LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 3

(bientôt)



Qui envoie des colis à Tony ? –J.

LE QUARTIER (version 2)



J'ai une fiche sur R. Les deux premières pistes viennent du carnet 1. J'ai noté les nouvelles :

CE QUE NOUS SAVONS DE R.



R.

1. A une très mauvaise écriture (Mara).
2. Vera est devenue blanche en lisant son initiale.
3. Plantait des lampions avec Flora, il y a longtemps.
4. Tient parole, même en retard.
5. A fait les vitres enchantées de Flora.

6. Personne ne dit son nom. Ça aussi, c'est une piste. –].

Et toi ? Qui est R., à ton avis ?

Je crois que R. est...

UNE HISTOIRE, SIX TAILLES

Il y a six tailles, de 3 à 16 ans, et plus de 20 langues. XXS, XS, S, M et L ont les mêmes pages et les mêmes dessins. La XL est un roman. Seule la façon de raconter change.

TAILLE XXS · PRÉ-A1
JULIETTE ATTRAPE LA GRAINE NUMÉRO SEPT.

TAILLE XS · A1
Il restait une graine par terre. Juliette l'a attrapée. Sept.

TAILLE S · A2
Autre éclair : une seule graine par terre. Juliette l'a attrapée. Sept.

TAILLE M · B1
À l'éclair suivant, il ne restait qu'une graine, et Juliette l'a attrapée. Sept.

TAILLE L · B2
Quand l'éclair est revenu, il ne restait qu'une graine au sol : Juliette l'a attrapée. Sept.

TAILLE XL · B2-C1
Roman illustré · 13+

Niveaux du CECRL indicatifs, pour qui apprend le français.

Chacun dans sa taille. Même orage. —J.

FAMILLES ET ENSEIGNANTS

Travaille chaque chapitre sur linguaula.com

ORAGE POUR DE VRAI : QUE FAIRE ?

1. Si tu entends le tonnerre, même au loin, rentre à la maison : la foudre peut déjà t'atteindre.
2. À l'intérieur, avec un adulte, loin des fenêtres, des portes et des vitres. Ni serre, ni pont, ni arbre, ni eau.
3. Ne sors pas avant une demi-heure après le dernier coup de tonnerre.
4. Compter les éléphants sert à savoir si un éclair est tombé près ou loin, et à te calmer. Ça ne sert pas à savoir quand sortir.

COMPTE TON ORAGE

Depuis l'intérieur de la maison : compte les éléphants entre l'éclair et le tonnerre.

Éclair	Éléphants	Kilomètres (1 pour 3, env.)	Cet éclair, plus près ou plus loin ?
1	15	5	–
2	9	3	plus près